





Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

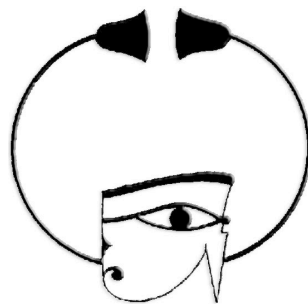
CENiM 31

Cahiers de l'ENiM

## Manœuvres nilotiques

À propos de quelques scènes de navigation à l'Ancien Empire

Frédéric Servajean



Montpellier, 2022



## Introduction

CES QUELQUES PAGES <sup>1</sup> sont le fruit d'une lecture fructueuse de la thèse de Serena Esposito, récemment soutenue, sur les *Marins et bateliers dans l'Égypte du III<sup>e</sup> millénaire* <sup>2</sup>. Elle y explore ce monde avec subtilité en posant les fondements de recherches à venir, un monde qui, jusque-là, restait curieusement mal connu, en dépit de l'omniprésence du mot *Nil* dans le vocabulaire des égyptologues <sup>3</sup>.

Les scènes de navigation, notamment celles de l'Ancien Empire, objet du présent travail, ne sont pas de simples figurations de bateaux, dépourvues de toute signification, sur les parois des tombes de cette époque, bien au contraire. Comme il arrive souvent dans l'iconographie funéraire, elles peuvent être lues à plusieurs niveaux. Le principal renvoie évidemment au monde funéraire, dans lequel le défunt évolue dorénavant. Mais ces figurations racontent aussi une autre histoire : une histoire de bateaux et de bateliers à la manœuvre, dont la trame et les contours ne sont pas toujours aisés à saisir en raison de notre méconnaissance des termes nautiques égyptiens et des tournures idiomatiques propres à cette profession.

Le plus souvent, ces scènes illustrent les temps forts d'une même tournée d'inspection, l'aller et le retour, signifiés par le mode de propulsion (à la voile ou à la rame). Mais elles peuvent aussi être appréhendées différemment, comme un tout, dans lequel les différentes embarcations, qui vont se croiser, manœuvrent pour éviter de se percuter. C'est cette lecture, spécifiquement nautique, qui retiendra notre attention dans les pages qui suivent.

Lorsque, par nécessité, un chercheur doit examiner les inscriptions qui accompagnent ces scènes, il choisit le plus souvent de rendre les vocables de la nautique égyptienne par des mots de sa propre langue disposant d'un niveau de généralité élevé. Il procède ainsi parce que ces mots incorporent dans leur champ sémantique la signification réelle des termes dont il est question. Par exemple, le verbe « naviguer » recouvre celui de tous les autres verbes se rapportant à des actes précis liés à la navigation : manœuvrer, suivre un cap, virer de bord, ramer, empanner, etc. Dans tous les cas, une traduction par « naviguer » donnera l'impression d'être satisfaisante. Pourtant, en procédant ainsi, il n'est plus possible de comprendre ce dont il est réellement question et de reconstituer l'histoire racontée.

---

<sup>1</sup> Qu'Edwin Dalino soit ici remercié pour l'acribie de sa relecture.

<sup>2</sup> S. ESPOSITO, *Marins et bateliers dans l'Égypte du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Histoire institutionnelle, économique et sociale* (thèse soutenue le 21 novembre 2020, sous la direction de Pierre Tallet, professeur à Sorbonne Université, et Rosanna Pirelli, professeure associée à l'Università degli Studi di Napoli, « l'Orientale »).

<sup>3</sup> Il ne s'agit pas ici d'établir une bibliographie exhaustive à ce propos : elle se trouve dans la thèse. On se bornera simplement à mentionner le remarquable mais vieillissant ouvrage de Ch. BOREUX, *Études de nautique égyptienne*, MIFAO 50, Le Caire, 1924 ; celui de D. JONES, *A Glossary of Ancient Nautical Titles and Terms*, Londres, New York, 1988 ; le chapitre X de l'ouvrage de P. MONTET, *Scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Strasbourg, 1925, p. 327-356 ; ainsi que l'article de G. JÉQUIER, « Essai sur la nomenclature des parties de bateaux », BIFAO 9, 1909, p. 37-82.

Enfin, peu nombreux sont les chercheurs s'étant vraiment intéressés à ces scènes figurant des navires du simple point de vue de l'iconographique, car on se rend bien compte que, sans une connaissance concrète du monde de la navigation, il est vain de tenter d'en reconstituer la logique. C'est donc toute une « dialectique » entre texte et image qui a longtemps été délaissée, contribuant ainsi à accentuer la mise à l'écart de ce monde par des commentateurs ne le connaissant pas – ou mal, celui de la navigation, nilotique ou maritime, pourtant au cœur de la vie des Égyptiens.

Le but de ce travail est de tenter de reconstituer, à partir de quelques scènes nautiques de l'Ancien Empire parmi les plus significatives, la logique du déroulement des manœuvres qui y sont illustrées, en confrontant inscriptions et iconographie. À la fin de chaque scène analysée, l'ensemble de la manœuvre est synthétisé par un schéma. Dans certains, il est question du « canal du bel Occident ». Son agencement sur le schéma s'inspire d'une figuration spécifiquement égyptienne, provenant de la tombe de Néferhotep à Thèbes (TT 49), certes plus tardive que celles qui nous occupent, puisque de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, mais qui présente l'avantage de montrer clairement un canal se détachant de la voie d'eau principale<sup>4</sup>. Un tel agencement a simplement pour but de permettre une meilleure visualisation de la manœuvre afin de mieux saisir sa logique.

On pourrait penser que les inscriptions qui accompagnent ces scènes ne renvoient à aucune réalité concrète, toute tentative de reconstitution d'une manœuvre aboutissant nécessairement à des résultats incohérents d'un point de vue nautique. Or, ce n'est jamais le cas, sachant, de surcroît, que, lorsque des navires se trouvent dans l'obligation de manœuvrer dans un espace somme toute restreint, le nombre de possibilités qui s'offre au chef de bord est toujours limité. Et les schémas auxquels aboutissent les analyses qui suivent correspondent systématiquement à l'une des seules manœuvres possibles, jamais à un résultat absurde. C'est bien la preuve que les décorateurs des mastabas prirent le temps de réfléchir à ces inscriptions pour qu'elles reflètent une réalité nilotique, une réalité quotidienne que tout Égyptien pouvait observer.

Ces manœuvres sont rarement les mêmes, chaque scène décrivant une situation spécifique, à l'orée de l'Au-delà, que l'équipage résout à sa manière. Après les avoir reconstituées, on pourra constater – sans surprise pour ceux qui connaissant le monde de la navigation –, que les règles et les techniques sont souvent les mêmes que celles usitées dans notre marine à voile, déterminées par des contraintes naturelles qui limitaient le nombre de choix possibles. Car l'utilisation d'un mât, d'une voile, d'une drisse ou d'une écoute implique, à l'arrivée, les mêmes gestes, quelles que soient l'époque et la civilisation considérées.

---

<sup>4</sup> J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne* V, Paris, 1969, p. 303, fig. 139 (haut).



## Table des matières

Introduction.....	1
1. Mastaba de Kaïemânkh (Gîza, V <sup>e</sup> dynastie).....	3
2. Tombe de Khouiour (Gîza, fin de la V <sup>e</sup> dynastie) .....	17
3. Mastaba de Fetekta (entre Saqqâra et Abousir, V <sup>e</sup> ou VI <sup>e</sup> dynastie) .....	19
4. Tombe de Pépyânkh-héryib (Meir, VI <sup>e</sup> dynastie).....	23
5. Tombe de Khnoumhotep (Saqqâra, V <sup>e</sup> dynastie) .....	29
6. Mastaba de Ty (Saqqâra, V <sup>e</sup> dynastie) .....	33
7. Mastaba de Mérérouka (Saqqâra, VI <sup>e</sup> dynastie) .....	41
8. Mastaba de Niânkhkhnoum et Khnoumhotep (Saqqâra, V <sup>e</sup> dynastie) .....	47
9. Chapelle du mastaba d'Akhetetep (Saqqâra, V <sup>e</sup> dynastie) .....	55
10. Mastaba de Kaemtehou (Saqqâra, V <sup>e</sup> dynastie) .....	61
11. Mastaba de Sédjemib Inty (Saqqâra, V <sup>e</sup> dynastie) .....	65
Conclusion .....	71
Bibliographie.....	73
Table des matières.....	77